

## TOCQUEVILLE ET LA VALEUR DE LA VALEUR

Claude ZILBERBERG<sup>1</sup>

- RÉSUMÉ: Si le livre toujours admiré, *De la démocratie en Amérique* de Tocqueville est une analyse, alors l'étude proposée se présente comme l'analyse d'une analyse. L'ouvrage de Tocqueville étant, pour le chapitre étudié, une réflexion sur l'incompatibilité de la qualité et de la quantité, les notions de nombre, de densité, de quotient et de produit deviennent pertinentes. Les opérations préférentielles auxquelles les sujets se livrent sont pour le régime aristocratique principalement des opérations de tri, pour le régime démocratique des opérations de mélange. La tension entre le régime aristocratique visant avant tout la permanence de la qualité et le régime démocratique selon Tocqueville l'accroissement d'une quantité qui en fin de compte l'appauvrit, cette tension est examinée ici sous quatre points de vue : le tempo, la tonicité, la temporalité et la spatialité. Enfin, les régimes sociaux ne se contentent pas d'affirmer des valeurs : ils projettent encore une esthétique et une éthique concordant avec les valeurs spécifiques qu'ils professent.
- MOTS-CLÉS: Concession. Corrélation. Événement. Implication. Mélange. Opération. Tri.

*Tout ce qui est d'ordre grammatical est d'ordre syntagmatique.*  
Hjelmslev (1928, p. 154).

Le concept de valeur occupe une place centrale dans la réflexion sémiotique, à un double titre : au titre de la circulation de la valeur entre les différents actants ; au titre de l'analyse de la valeur, ou selon une dénomination réflexive : la valeur de la valeur. L'ouvrage célèbre de Tocqueville (1992) *De la démocratie en Amérique* réunit ces deux aspects. Comme la pratique sémiotique actuelle porte sur des corpus étroits et dans la supposition que la cohérence a pour manifestante la redondance, nous avons choisi pour corpus le chapitre XI du second livre intitulé *Dans quel esprit les Américains cultivent les arts*.

### Physionomie du sens

Si l'on adopte la convention en vertu de laquelle une grandeur est, pour une aire culturelle identifiée et stable, dans la dépendance des prédicats que

---

<sup>1</sup> Séminaire Intersémiotique de Paris, Paris – France. zilberberg.ca@gmail.com.

les sujets qui la convoquent lui reconnaissent, il paraît juste d'accorder au sens, au traitement de la signification, les propriétés suivantes : le sens est partagé, asymétrique et résonnant.

Le sens est partagé, ou ce qui revient au même : duel. Un sens premier s'oppose à un autre, parce que ce premier sens suppose un sens second dont il se détache parce qu'il en est solidaire. Toute entreprise de description du sens argumentée et développée suppose un sens second avec lequel le sens décrit fait couple. Tout sens vise l'exclusivité, la virtualisation de ce sens second lequel établit pourtant une parité régulatrice.

La problématique de l'asymétrie concerne la question de la structure des systèmes. Le succès du binarisme en son temps a fait accroire que le sens s'opposait à sa négation : tantôt on a professé que /blanc/ avait pour équivalent /non-noir/, tantôt que /non-noir/ avait pour équivalent /blanc/. Dans *La catégorie des cas*, Hjelmslev (1972, p. 112-113, c'est moi qui souligne) développe une autre possibilité :

Ce choix d'un seul terme de la zone comme base du système dépend d'un principe selon lequel une seule case doit être choisie comme **intensive**, alors que les autres sont **extensives**. La case qui est choisie comme intensive a une tendance à **concentrer** la signification, alors que les cases choisies comme extensives ont une tendance à **répandre** la signification sur les autres cases de façon à envahir l'ensemble du domaine sémantique occupé par la zone<sup>2</sup>.

Le traitement de la signification devient, sous ce préalable, une affaire de **densité** : comment émaner une densité par catalyse supérieure ? comment, si elle est obtenue, la maintenir en l'état ? C'est la tâche de la structure fondamentale que nous examinerons dans un instant.

Enfin le sens est résonnant ou, pour le dire plus nettement encore, touchant. Il s'agit de répondre à la question ardue : quelle est la place de l'affectivité dans l'économie de la signification. Aussi longtemps que la rationalité a prévalu, l'affectivité a été tenue tantôt comme seconde, tantôt comme un simple habillage de structures "logico-sémantiques". Pour la théorie greimassienne, au moins jusqu'à la parution de *Sémiotique des passions* (GREIMAS; FONTANILLE, 1991), l'importance de l'affectivité était considérable en fait, mais non en droit : le carré sémiotique ne devait son efficence qu'à cette phorie dont le traitement syntaxique devenait le garant de l'adhésion de l'énonciataire à la proposition

---

<sup>2</sup> Dans une étude intitulée *Structure générale des corrélations linguistiques*, Hjelmslev (1985, p.33) discute les propositions d'un linguiste russe A.M. Peškovskij : «[...] il paraît qu'un système est souvent organisé sur l'opposition entre des termes précis d'un côté et des termes vague de l'autre.» In *Nouveaux essais*, Hjelmslev (1985, p. 33, c'est moi qui souligne) ajoute : «[...] la doctrine de M. Peškovskij se montre particulièrement féconde pour la description des systèmes à deux termes.»

de sens qui lui était adressée. Dans *La philosophie des formes symboliques*, Cassirer (1985) accorde sous la dénomination, de notre avis malencontreuse, de «*phénomène d'expression*» à l'affectivité la première place. L'attitude qui consiste à "dépsychologiser", puis à "repsychologiser" la perception est repoussée, puisque ce qui est rétabli n'a pas la qualité de ce qui a été soustrait :

Elle [cette théorie] doit au préalable ôter la vie à la perception, la convertir en un complexe de simples contenus de l'impression sensible pour ensuite ranimer ce "matériau" mort de la sensation grâce à l'acte de pénétration affective. Mais la vie qui lui échoit ainsi en partage reste en dernière analyse une simple apparence de l'illusion psychologique. (CASSIRER, 1988, p.89).

Si nous allons jusqu'à qualifier le sens de "touchant, c'est parce qu'il nous semble que la circulation des affects devrait être ajoutée à la circulation des messages, des biens et des femmes, qui a été reconnue comme capitale dans le fonctionnement des cultures<sup>3</sup>. C'est le but prioritaire de la tragédie dans l'analyse intacte qu'Aristote (1980) a conduite dans la *Poétique*. Nous pouvons en dire tout autant de la rhétorique tropologique et de la structure phrastique si l'analyse de cette dernière n'avait pas été faussée par la faveur accordée à l'insipide phrase déclarative.

## La structure fondamentale

Il convient donc, de notre point de vue, de promouvoir l'affectivité comme dimension constituante, catalysable en droit si le plan de l'expression vient à manquer. Ce disant, nous évitons le double écueil qui consiste tantôt à accorder toute la place à l'affectivité, tantôt à ne lui en laisser aucune. Par simple commodité, nous désignons l'affectivité comme intensité. Sous ce préalable, nous envisageons la tensivité comme le lieu virtuel, où l'intensité comme somme des états d'âme et l'extensivité comme somme des états de choses se recourent conformément à l'épistémologie hjelmslevienne qui ne reconnaît comme objets à décrire que les «*intersections*» (HJELMSLEV, 1971b, p.36) auxquelles les dimensions et les sous-dimensions donnent lieu.

Nous recevons l'intensité et l'extensivité comme des dimensions solidaires en raison de la "spécialité" que chaque dimension contrôle. Dire que l'intensité

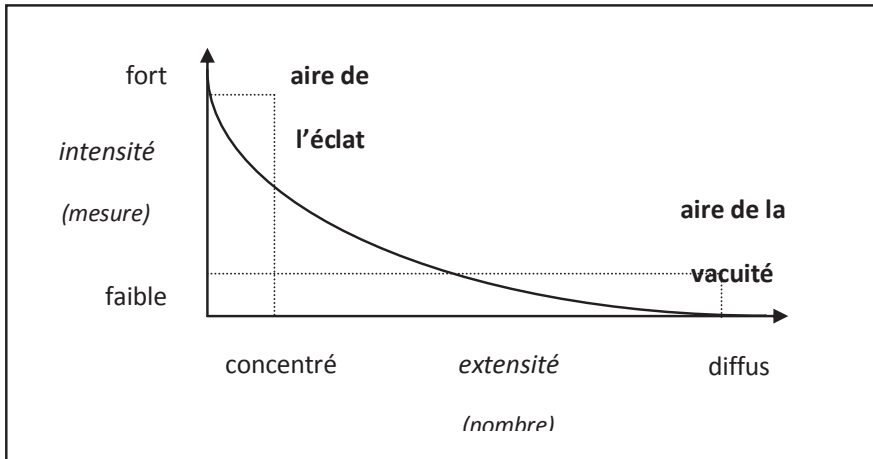
---

<sup>3</sup> «*Sans réduire la société ou la culture à la langue, on peut amorcer cette "révolution copernicienne" [...] qui consistera à interpréter la société, dans son ensemble, en fonction d'une théorie de la communication. Dès aujourd'hui, cette tentative est possible à trois niveaux : car les règles de la parenté servent à assurer la communication des femmes entre les groupes, comme les règles économiques servent à assurer la communication des biens et des services, et les règles linguistiques, la communication des messages.*»(LÉVISTRAUSS, 2005, p.95).

traite des affects revient à dire qu'elle les *mesure*. Le rapport est de synonymie: l'affect n'**a** pas une mesure, il **est** cette mesure. Ce souci prévient tous les autres, notamment le souci de la détermination des antécédents ou des corrélats. L'extensité, de son côté, apprécie le degré d'encombrement du champ de présence. La visée n'est plus la mesure, mais le **nombre**. Le point de vue tensif aborde la question du sens sous l'angle de la **quantité**: comme mesurable dans le cas de l'intensité, comme dénombrable dans le cas de l'extensité. Dans les limites de notre propos, la question du sens se présente comme le commerce, l'ajustement, compte tenu de la diversité des conditions, des circonstances, des frictions, d'une mesure intensive et d'un nombre extensif.

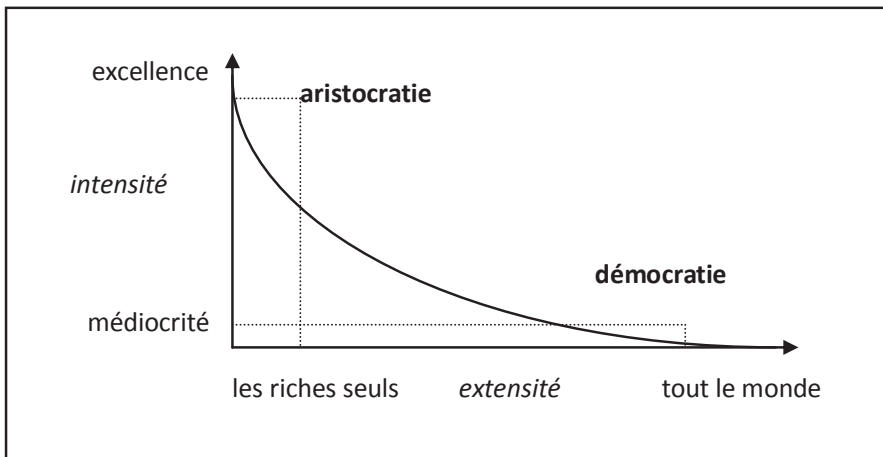
Si maintenant nous envisageons le recouplement de l'intensité et de l'extensité, deux possibilités apparaissent: **(i)** la corrélation converse qui voit l'intensité et l'extensité croître ou décroître de conserve; **(ii)** la corrélation inverse qui voit l'intensité et l'extensité croître ou décroître en raison inverse l'une de l'autre. Pour des raisons qui nous échappent en partie, la seconde possibilité est, dans les corpus qu'il nous est arrivé de traiter, de loin la plus répandue, et notamment dans *De la démocratie en Amérique* où ce principe intervient incessamment comme une loi d'airain.

L'intensité et l'extensité se présentent comme des dimensions graduables, ouvertes, orientables et réversibles. La dimension de l'intensité a pour fonctifs basiques la tension [fort *vs* faible], tandis que la dimension de l'extensité a pour fonctifs basiques la tension [concentré *vs* diffus]. La structure linguistique la plus proche est celle de **l'accent rythmique** qui oppose une grandeur accentuée à un nombre variable de grandeurs inaccentuées. Le rabattement des deux dimensions l'une sur l'autre produit deux intersections remarquables : [fort + concentré] et [faible + diffus] que nous recevons comme les définitions respectives de l'éclat et de la vacuité. Du point de vue sémiotique, les définitions des grandeurs proprement sémiotiques ont pour contenu une **complexité** située, c'est-à-dire une région particulière de l'espace tensif. Mais cette définition de la définition est équivoque, puisqu'elle se définit à la fois comme une «*division*», ce qui est la position de Hjelmslev dans les *Prolégomènes*, et comme une complexité, comme un emboîtement de dimensions. Il est aisé d'avancer une représentation graphique de ces tensions élémentaires :



**Graphique 1** – L'éclat et la vacuité

Le lecteur de *De la démocratie en Amérique* n'a aucune peine à reconnaître que Tocqueville adresse l'aristocratie à l'aire de l'éclat et la démocratie à celle de la vacuité. Deux phrases tirées du chapitre que nous avons retenu le disent expressément : «Quand il n'y avait que les riches qui eussent des montres, elles étaient presque toutes excellentes. On n'en fait plus guère que de médiocres, mais tout le monde en a.» (TOCQUEVILLE, 1992, p. 45).



**Graphique 2** – Aristocratie et démocratie

Le même raisonnement vaut pour les “beaux-arts” : «Ils [les artistes] multiplient leurs œuvres et diminuent le mérite de chacune d’elles.» (TOCQUEVILLE, 1992, p.54).

Cette application soulève deux questions épineuses, celle du métalangage et celle de la nécessité. Sur le premier point, il ressort que la distance entre le langage-objet et le métalangage est, probablement pour les grands textes, bien moindre que ce que l’on suppose, et la force persuasive de ces énoncés reconnus s’explique en partie au moins par cette intimité. Sur le second point, comment se défaire du sentiment que le produit des valences intensive et extensive ébauche un **principe de constance**, à savoir que les produits de la multiplication mentale, dans un cas de l’excellence par un nombre admis comme restreint de détenteurs, dans l’autre de la médiocrité par un nombre jugé exhaustif de détenteurs, ces deux produits tendraient, nonobstant l’hétérogénéité du multiplicande et du multiplicateur, vers l’égalité. Par voie de conséquence, la valeur devient pour Tocqueville, une affaire de quotient, c’est-à-dire de **division** mentale de la valence intensive du degré d’**«excellence»** des montres par la valence extensive du nombre des propriétaires de montre. Dans cette formulation directe, il est aisé de reconnaître le pessimisme personnel latent de Tocqueville si l’on conçoit le pessimisme comme la potentialisation, puis la projection d’une déception non surmontée. En second lieu, ce dispositif foncièrement simple est une structure sémiotique dès lors que l’on définit cette dernière par le concours des trois données suivantes : la catégorie, le paradigme, et la rection. Selon Hjelmslev (1971a, p.152): «Il est facile de voir [...] que ces trois notions [la catégorie, le paradigme et la rection] se conditionnent mutuellement. La catégorie est un paradigme muni d’une fonction définie, reconnue la plupart du temps par un fait de rection [...]» L’intensité et l’extensité, en vertu de la gradualité et de la progressivité qu’elles chiffrent, sont bien évidemment des paradigmes ; ce sont des catégories puisqu’elles occupent une place dans la chaîne, selon le cas une place de dividende, ou une place de diviseur ; enfin, pour Tocqueville, l’intensité, le degré d’**«excellence»** des montres, est la catégorie régissante, l’extensité, le nombre variable des possesseurs de montres, la catégorie régie. Deux interprétations de cet exercice peuvent être proposées : **(i)** une interprétation enthymémique ayant pour assiette un “si... alors...” agréé par la *doxa* ; **(ii)** une interprétation mimétique, “balzacienne”, à savoir que les grandeurs possédées et affichées par les sujets leur sont des “miroirs”. À cette contrainte inflexible, Tocqueville donne le nom de **«nécessité»**.

Reste la question du contenu **opératoire** de la rection, c’est-à-dire de ce qui advient entre un régissant et un régi. Nous reprenons à notre compte la proposition suivante de Valéry (1973, p.1283) : «Il s’agit de trouver la construction (cachée) qui identifie un mécanisme de production avec une perception donnée.» Sous ce préalable, il y a lieu de supposer un «mécanisme de production» que la catalyse

de la quantité rend en partie pensable, puisqu'il se présente, selon le point de vue adopté, comme une division ou une multiplication élémentaires. Le mérite de l'espace tensif, quoiqu'il ne nous appartienne pas de le dire, ne réside-t-il pas dans le fait qu'il accueille moins des termes substantiels que des **produits** et des **quotients**, c'est-à-dire – par réciprocité – des termes complexes à un titre ou à un autre ? Ainsi, les termes requis, sur lesquels s'appuie l'analyse des énoncés, appartiennent **déjà** à la sémiose, puisque, pour le plan de l'expression, ils se présentent comme des «*intersections*» de dimensions et pour le plan du contenu comme des opérations identifiables.

Cette structure fondamentale définit le *quid* du texte. Elle convoque les catégories les plus abstraites que nous puissions concevoir : la mesure et le nombre selon un double arrangement que la raison doxale peut recevoir : ce qui est fort l'est du fait de sa restriction, de sa contention, ce qui est faible l'est en vertu de son étendue, de son extension. Cette structure propose une direction, un horizon, mais il reste à partir de cette impulsion majeure à bâtir un **monde**, ou plutôt deux : celui de l'éclat aristocratique, puis par retournement des composantes de cette possibilité, celui de la vacuité démocratique, puisque telle est la double visée du *faire* persuasif selon Tocqueville.

## La sémantique

Même si à la longue la distinction entre la sémantique et la syntaxe entre les termes et les opérations n'est pas tenable, il est courant et commode de les distinguer, puisque cette distinction procure du moins un ordre de présentation. La sémantique tensitive a pour tâche d'identifier d'une part les sub-valences intensives de tempo et de tonicité, d'autre part les sub-valences extensives de temps et d'espace traitées par le discours retenu.

## Le tempo

Nous plaçons le tempo au premier rang dans la mesure où toute grandeur cognitive et/ou affective est – comment le dire ? – sous condition de tempo. Valéry (1973, p. 1091) voit en lui un «facteur d'existence<sup>4</sup>». Sur ce premier point, l'analyse de Tocqueville (1992, p.139) est catégorique :

Et, lors même que l'industrie est libre, l'immobilité naturelle aux nations aristocratiques fait que tous ceux qui s'occupent d'un même art finissent

---

<sup>4</sup> «*Etre pour une pensée, c'est gagner à la course – comme le spermatozoïde qui sera élu. Ainsi la vitesse sera un facteur d'existence.*» (VALÉRY, 1973, p.1091, c'est moi qui souligne).

néanmoins par former une classe distincte, toujours composée des mêmes familles, dont tous les membres se connaissent et où il naît bientôt une opinion publique et un orgueil de corps.

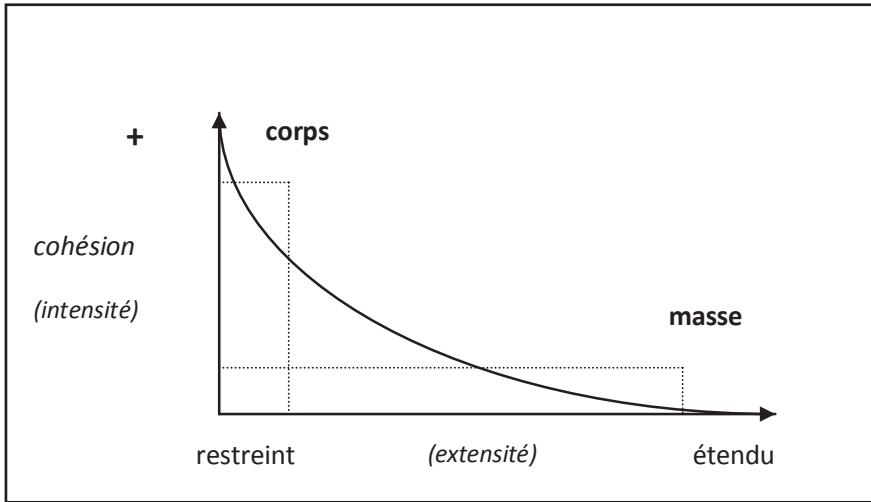
Ce choix est solidaire d'une morphologie qui intéresse déjà la syntaxe extensive, celle qui opère par tris et par mélanges. «*Ceux qui s'occupent d'un même art*» forment une «*classe distincte*» qui présente deux caractéristiques : (i) la continuité temporelle en laquelle on peut voir une imperfectivité aspectuelle ; (ii) une fermeture du point de vue extensif, celui qui traite du nombre de la classe envisagée et qui scinde la masse des sujets en deux groupes opposés : les proches qui forment une famille ou une quasi-famille : "ils se connaissent tous", et les autres qui deviennent des étrangers compte tenu d'une tendance à la polarisation qu'il convient de décrire. Les proches manifestent selon Tocqueville un «*orgueil de corps*» ; selon le Petit Robert, le "corps" comporte le trait /solidarité/, ce qui nous permet de projeter la matrice suivante :

**Tableau 1** – Matrice 1

surcontraire tonique ↓	sous-contraire tonique ↓	sous-contraire atone ↓	surcontraire atone ↓
membre d'un corps	proche	distinct	étranger
proximité + solidarité	proximité sans solidarité	distance sans hostilité	distance + hostilité

La détermination du tempo engage la démarche sémiotique laquelle consiste, de notre point de vue, dans le commerce de la mesure et du nombre, puisqu'il est question de formuler la relation entre une gradation intensive et une partition extensive : comment passer de l'une à l'autre ? Ce que montre la matrice, l'organisation matricielle, c'est qu'il est nécessaire de disposer : (i) pour l'intensité, d'une paire de superlatifs dûment établis : les surcontraires ; (ii) pour l'extensité, d'une composition d'opérations ; dans le cas qui nous occupe, nous supposons d'abord le tri d'un mélange qui dans une nation fait apparaître un «*monde à part*», puis le tri d'un tri, qui sépare ce «*monde à part*», en «*familles*», puis enfin le mélange d'un tri qui mélange ces «*familles*» et qui aboutit à «*ce qu'ils [les membres de ces familles] se connaissent tous*» et qu'ils soient **solidaires** les uns des autres. L'être et le faire ordinaires des groupes sociaux est justifiable du point de vue tensif :





**Graphique 3** – Corps et masse

Cette «immobilité naturelle aux nations aristocratiques» entre dans une matrice simple :

**Tableau 2** – Matrice 2

$s_1$ $\downarrow$ immobile [≈ plus que lent]	$s_2$ $\downarrow$ lent	$s_3$ $\downarrow$ rapide	$s_4$ $\downarrow$ précipité
--	-------------------------------	---------------------------------	------------------------------------

Cette sub-valence particulière de tempo propre à l'aristocratie se transmet à l'ensemble du corps social. Cette lenteur extrême est régissante, donc modale, et à ce titre elle empreint les actants et les opérations qui leur sont confiées. Cette prévalence accordée à la lenteur aboutit à une certaine **naturalisation**. La nature lente et reproductrice est, pour quelques-uns et non des moindres, capable d'une activité esthétique qui à leurs yeux est bien au-delà du faire humain : la nature semble jouer avec les formes, les matières, les couleurs et produire des «chefs d'œuvre». En second lieu, eu égard à la distinction entre les activités et les processus avancée par Cassirer (1985, p.238, c'est moi qui souligne) dans *La philosophie des formes symboliques* :

Et, dans ce dernier cas, on trouve à nouveau deux formes différentes d'organisation linguistique, selon que l'expression verbale est saisie comme expression d'un **processus** ou comme expression d'une

**activité**, selon qu'elle est plongée dans le cours objectif des événements ou que le sujet agissant et son énergie sont mis en valeur et prennent une position centrale.

nous dirons que la nature, en vertu d'une concession intrigante, nous procure souvent le sentiment de se livrer à une activité, dans l'exacte mesure où, de leur côté, les sujets sont souvent moins les agents que les assistants, les témoins d'un processus.

Cette lenteur n'est pas adverbiale, n'est pas un complément circonstanciel de manière, mais la condition de l'excellence : «[...] l'intérêt du corps est que chaque artisan produise des chefs-d'œuvre.» (TOCQUEVILLE, 1992, p. 65). Cette visée s'oppose à celle des nations démocratiques lesquelles, sous ce même rapport, apprécient la vitesse : «[...] la visée des arts [dans les nations aristocratiques] est donc de faire le mieux possible, et non le plus vite ni au meilleur marché.» (TOCQUEVILLE, 1992, p.67). Le dernier segment concerne une distinction coextensive au texte de Tocqueville (1992, p.68), à savoir la distinction entre les **valeurs d'absolu**, éclatantes et réservées, et les **valeurs d'univers** médiocres et accessibles à tout sujet qui souhaite les posséder : «[...] il [l'ouvrier] conçoit maintenant qu'il y aurait un moyen plus expéditif de s'enrichir, ce serait de les vendre à tous.» Le prix est la médiation entre le degré d'excellence dans l'ordre de l'intensité et le temps mis pour fabriquer l'objet dans l'ordre de l'extensité. Soit un système simple :

**Tableau 3** – Système

<i>définissants</i> ↓	<i>définis</i> →	aristocratie ↓	démocratie ↓
valeur →		valeur d'absolu	valeur d'univers
tempo →		lenteur	vitesse

Cette distinction concerne autant les sujets que les objets qui partagent la même identité structurale :

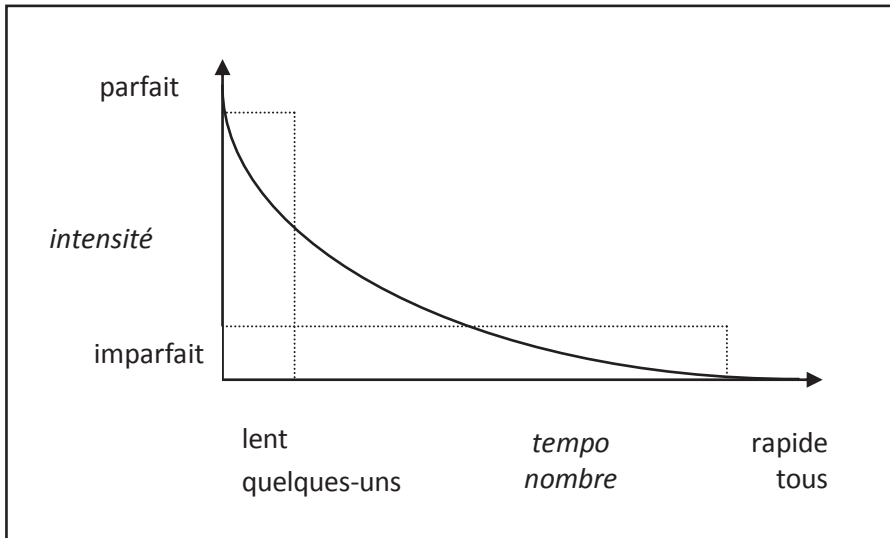
Dans les pays où la richesse, comme le pouvoir, se trouve concentrée dans quelques mains et n'en sort pas, l'usage de la plupart des biens de ce monde appartient à un petit nombre d'individus toujours le même ; la nécessité, l'opinion, la modération des désirs en écartent tous les autres. (TOCQUEVILLE, 1992, p. 69)

## La tonicité

La tonicité a pour manifestante la relation des sujets et des objets à la «*perfection*». Du point de vue paradigmatique, la «*perfection*» est la superlativité même puisque pour *Le Petit Robert* est “parfait” ce “qui est au plus haut, dans l'échelle des valeurs ; qui est tel qu'on ne puisse rien concevoir de meilleur.” Du point de vue syntagmatique, la «*perfection*» implique la perfectivité aspectuelle, l'accompli. Du point de vue sémiotique, la «*perfection*» se définit par la permanence : «[...] elle [la classe aristocratique] éprouve toujours les mêmes besoins et les ressent de la même manière.» (TOCQUEVILLE, 1992, p.84) Aux yeux de Tocqueville, il existe une concordance certaine entre ce «*goût de la perfection*» et le régime aristocratique, de la part bien sûr des membres de la classe supérieure, mais également de la part des membres de la classe inférieure, les paysans : «Il arrive souvent que, chez ces peuples [aristocratiques], le paysan lui-même aime mieux se priver entièrement des objets qu'il convoite, que de les acquérir imparfaits.» (TOCQUEVILLE, 1992, p.88). L'auteur de *De la démocratie en Amérique* ne s'en tient pas là. Pour saturer sa démonstration, il s'attache à montrer comment les citoyens d'un régime démocratique en viennent à se contenter de «*choses imparfaites*». Tandis que «la classe aristocratique se tient immobile au point de grandeur où elle est placée» (TOCQUEVILLE, 1992, p.92), le régime démocratique se caractérise par la permanence... du changement. Les citoyens «*dont le patrimoine se divise et décroît*» conservent le goût des biens qu'ils ne peuvent plus se procurer et leur désir se porte bientôt sur des biens à leur portée. Ou bien : leur désir croît plus vite que la possibilité de le satisfaire. Ainsi, que ce soit par potentialisation ou par actualisation, ne pouvant acquérir un objet «*parfait*», ils en viennent à ajuster leurs désirs à leurs ressources. Bref, qu'ils s'appauvrissent ou qu'ils s'enrichissent, les citoyens d'une société démocratique ne sont plus, en raison des changements incessants qui surviennent, en mesure de se conjoindre à la «*perfection*». Les ouvriers déchiffrent peut-être plus vite le changement de la structure tensive qui est intervenu :

Il [l'ouvrier] s'efforce d'inventer des procédés qui lui permettent de travailler, non pas seulement mieux, mais plus vite et à moindres frais, et, s'il ne peut y parvenir, de diminuer les qualités intrinsèques de la chose, sans la rendre entièrement impropre à l'usage auquel on la destine. (TOCQUEVILLE, 1992, p.98).

La double dépendance de la «*perfection*» à l'égard du tempo et du nombre qui est l'une des constantes de ce chapitre de *De la démocratie en Amérique* est aisée à projeter graphiquement :



**Graphique 4** – La perfection

## La temporalité

La révérence à l'égard de la lenteur du tempo est le fait aussi bien des producteurs des biens que des consommateurs qui partagent la même visée de la «*perfection*» : les premiers comme les seconds mesurent à sa juste valeur cette **durée** que le tempo ralenti du *faire* autorise ; ils ont «le goût de ce qui est très bien fait et très durable.» (TOCQUEVILLE, 1992, p.102). En matière de temporalité, nous formons l'hypothèse que la structure la plus simple, donc la plus probable, oppose la **brièveté** à la **longévit**é, opposition qui convient à l'intelligence de ce chapitre de *De la démocratie en Amérique*, puisque, comme il a déjà été dit, la «[...]classe aristocratique se tient immobile au point de grandeur où elle est placée, sans se resserrer, ni s'étendre [...]» (TOCQUEVILLE, 1992, p.109) La matrice de la temporalité sémiotique se présente ainsi:

**Tableau 4** – Matrice 3

surcontraire tonique ↓	sous-contraire tonique ↓	sous-contraire atone ↓	surcontraire atone ↓
permanence	longévité	brièveté	instantanéité

En raison du primat de la complexité, tous les termes sont complexes et concessifs. L'attachement de l'aristocratie à la longévité est, pour Tocqueville (1992, p.6), de résistance, puisque le devenir historique irrécusable à ses yeux se confond avec l'égalisation progressive des conditions : «Lorsqu'on parcourt les pages de notre histoire, on ne rencontre pour ainsi dire pas de grands événements qui depuis sept cents ans n'aient tourné au profit de l'égalité.» Tocqueville (1992, p.112) présente la marche vers la démocratie comme irrésistible et inéluctable :

Le développement graduel de l'égalité des conditions est donc un fait providentiel, il en a les principaux caractères : il est universel, il est durable, il échappe chaque jour à la puissance humaine ; tous les événements, comme tous les hommes, servent à son développement.

Dans ces conditions, le faire aristocratique évoqué prend un tour **concessif**, puisque cette thématization du devenir historique sur une durée de sept cents ans s'inscrit dans la proposition concessive : **bien que** l'histoire se confonde avec le progrès de la démocratie, la «*classe aristocratique se tient immobile*», c'est-à-dire **résiste** ; en sollicitant le dictionnaire, nous admettons que cette durée est de l'ordre de la persévérance, laquelle n'est pas sans mérite, puisque "persévérer", c'est "continuer de faire, d'être ce qu'on a résolu, par un acte de volonté renouvelé."

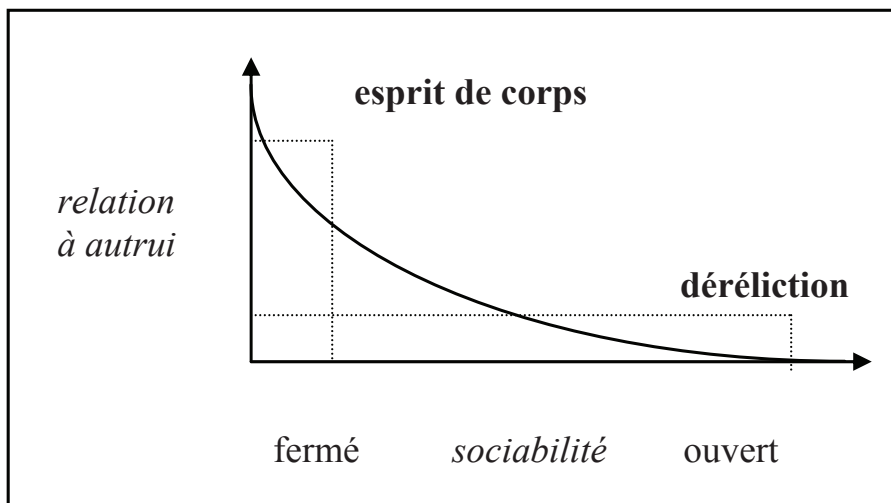
## La spatialité

En raison du sujet abordé, la spatialité dans ce chapitre n'est pas figurative, mais figurale : elle est de l'ordre de la vision, et non de la vue. Les dimensions extensives, le temps et l'espace, étant régies par les dimensions intensives, le tempo et la tonicité, la temporalité et la spatialité doivent concorder avec la lenteur et l'éclat. L'alternance propre à la spatialité renvoyant de notre point de vue au couple [ouvert vs fermé], il est clair que le /fermé/ est en concordance avec les sub-valences intensives mentionnées. Dans le monde aristocratique, une classe sociale, qu'elle soit supérieure ou inférieure, tend à former un «*monde à part*», un «*corps*» qui a pour assiette modale un «*orgueil de corps*». La matrice de la spatialité sémiotique aligne :

**Tableau 5 – Matrice 4**

<b>surcontraire tonique</b> ↓	sous-contraire tonique ↓	sous-contraire atone ↓	surcontraire atone ↓
hermétique	fermé	ouvert	béant

L'espace dans une société démocratique manifeste l'ouvert/ : «[...] chaque profession est ouverte à tous, [...] la foule y entre et en sort sans cesse [...]» Selon Tocqueville (1992), la clôture et l'étroitesse qui en résulte sont la condition de la bonne perception d'autrui et de la sympathie pour autrui ; dans une société démocratique, les «[...] différents membres deviennent étrangers, indifférents et presque invisibles les aux autres, à cause de leur multitude [...]». Le faire social a pour alternance une transivité altruiste et une réflexivité égotiste : «chaque ouvrier [est] ramené vers lui-même» La corrélation entre la spatialité et la sociabilité se présente ainsi :



**Graphique 5** – Esprit de corps et déréliction

## Bilan

Le bilan de notre investigation des quatre classes de sub-valences intensives et extensives se présente ainsi :

**Tableau 6** – Classes de sub-valences

<i>définissants</i> ↓	<i>définis</i> → aristocratie ↓	démocratie ↓
<i>tempo</i> →	immobilité	vitesse
<i>tonicité</i> →	éclat	médiocrité
<i>temporalité</i>	longévité	brièveté
<i>spatialité</i> →	fermeture	ouverture

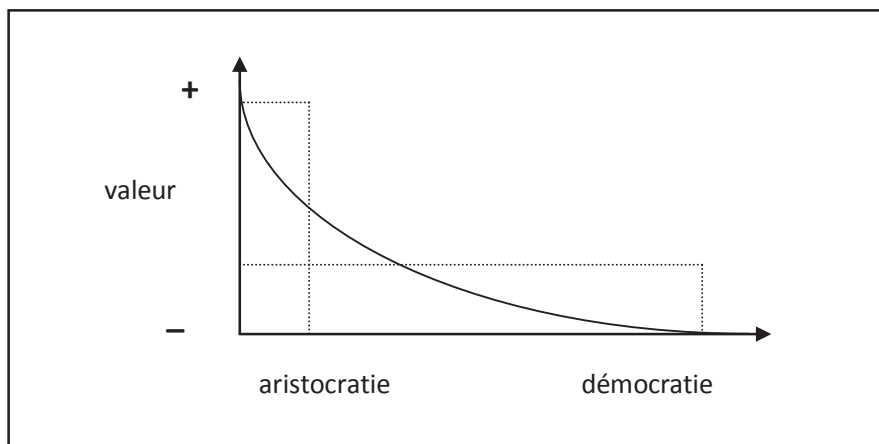
## La syntaxe

La syntaxe tensive est plus compliquée que la s mantiq e, parce que son nombre est plus élevé. La s mantiq e tensive distingue une s mantiq e intensive et une s mantiq e extensive. La syntaxe connaît cette même distinction, mais elle ajoute une troisième syntaxe : la **syntaxe jonctive**. La syntaxe intensive procède par augmentation et diminution, la syntaxe extensive par mélange et tri, la syntaxe jonctive par implication et concession.

## La syntaxe intensive

Comme son nom l'indique, la syntaxe intensive se préoccupe de l'intensité. Cette syntaxe est particulièrement bien accordée à la pensée de Tocqueville, obsédé par le déclin inexorable du monde aristocratique et par l'expansion du modèle démocratique. Dire que la syntaxe intensive a pour objets des augmentations et des diminutions n'est qu'une approximation. Tout objet étant, comme il a été dit plus haut, complexe, la syntaxe intensive traite la composition de deux opérations ; ce qui donne "sur le papier" quatre possibilités : [augmentation + augmentation] : [augmentation + diminution], [diminution + augmentation] et [diminution + diminution], soit plus simplement : *plus... plus..., plus... moins, moins... plus..., moins... moins...* Si l'une de ces possibilités est récurrente, nous admettons que nous sommes en présence d'un **style syntaxique**. Ce que nous avons appelé la structure fondamentale munie de son équivalent graphique combine deux

procès : l'un relatif à l'advenir de la valeur du point de vue de l'énonciateur, le second relatif à la transformation du système social, soit :



**Graphique 6** – Aristocratie et démocratie

À cette représentation graphique correspond l'énoncé opératoire suivant : le décroissement de la valeur est solidaire du déclin de l'aristocratie et solidaire de l'ascension de la démocratie.

Le passage suivant rapporte l'un à l'autre deux accroissements s'effectuant à des vitesses distinctes :

D'autre part, on voit toujours dans les démocraties un très grand nombre d'hommes dont la fortune croît, mais dont les désirs croissent bien plus vite que la fortune et qui dévorent des yeux les biens qu'elle leur promet, longtemps avant qu'elle les livre. Ceux-ci cherchent de tous côtés des voies plus courtes vers ces jouissances voisines. (TOCQUEVILLE, 1992, p.134).

## La syntaxe extensive

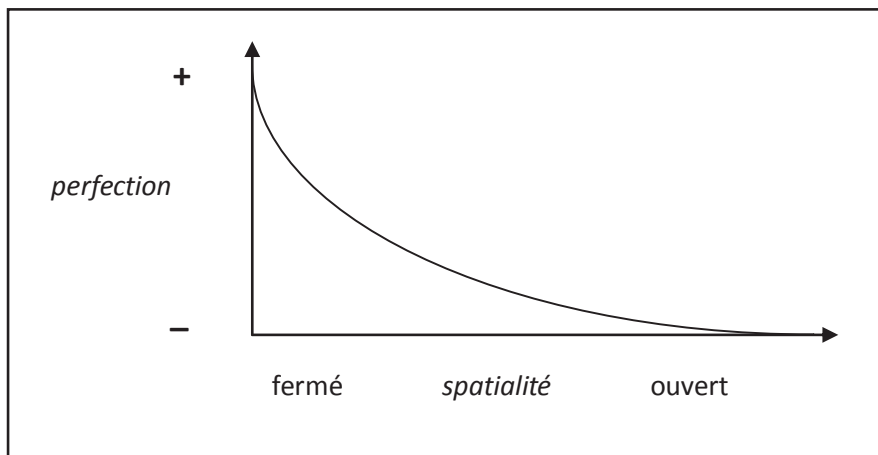
Comme son nom l'indique, la syntaxe extensive traite de l'extensité, c'est-à-dire des variations de densité du champ de présence. Elle procède par **tris** et **mélanges**. La pertinence de l'efficacité de cette syntaxe pour la compréhension du discours toquevillien est d'emblée atteinte, puisque le régime aristocratique a pour ressort tant diachronique que synchronique la perpétuation d'une sévère opération de tri. Si nous recourons à la terminologie de Hjelmslev (1985), le monde aristocratique actualise le "ou... ou..." et virtualise le "et... et...".



Régies par les dimensions intensives, le tempo et la tonicité, les dimensions extensives ont deux fonctions : **(i)** elles font office de plan de l'expression pour les dimensions intensives ; **(ii)** elles font office de conditions en établissant un "si... alors" péremptoire pour une démarche argumentative classique. Sous cette précision, on comprend que Tocqueville (1992, p.132) écrive : «Lorsque [...] chaque profession est ouverte à tous, [...] la foule y entre et en sort sans cesse [...]» Le passage du /fermé/ à l'/ouvert/ est d'abord solidaire de la substitution du mélange au tri, ensuite solidaire de la production massive d'objets imparfaits :

C'est de la perfection de leurs travaux que dépend principalement le gain qu'ils [les ouvriers dans une nation aristocratique] attendent. Il n'en est plus ainsi lorsque tous les privilèges étant détruits, les rangs se mêlent et que tous les hommes s'abaissent et s'élèvent sans cesse sur l'échelle sociale. (TOCQUEVILLE, 1992, p.134).

Ce qui donne graphiquement :

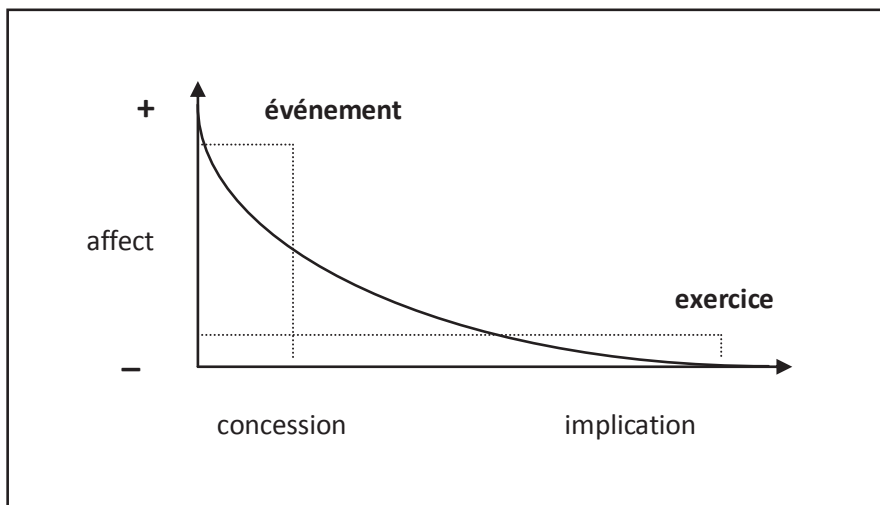


**Graphique 7** – Fermé et ouvert – tri et mélange

### La syntaxe jonctive

La syntaxe jonctive procède selon le cas par implication ou par concession. Ce palier syntaxique s'est imposé à nous pour rendre compte de cette grandeur capitale pour le discours : l'**événement**. Nous dirons d'un mot que l'événement dans le plan du contenu a pour plan de l'expression la **surprise** et pour manifestante discursive préférentielle l'exclamation que Fontanier (1968, p.370)

décrit ainsi : «L'Exclamation a lieu lorsqu'on abandonne tout-à-coup le discours ordinaire pour se livrer aux élans impétueux d'un sentiment vif et subit de l'âme.» Nous avons établi ailleurs la dépendance de l'événement à l'égard de la concession (ZILBERBERG, 2007), et son couplage avec l'exercice, ce qui nous permet de produire le graphique suivant :



**Graphique 8** – Événement et exercice

La syntaxe jonctive a pour objets les corrélations établies par la syntaxe intensive et la syntaxe extensive. Dans le premier cas, si, par exemple, deux augmentations sont corrélées ensemble par une implication admise, la syntaxe jonctive, si elle intervient, interviendra en plaçant l'implicative causale dans la proposition subordonnée concessive et placera la diminution ainsi découverte dans la proposition principale. Il en ira de même à propos de la syntaxe extensive qui porte sur les tris et les mélanges.

Ce n'est pas tout. Dans le chapitre de l'ouvrage de Tocqueville que nous avons retenu et qui traite de la relation entre la «*perfection*» des objets et le régime social, nous relevons le paradoxe suivant : si nous adoptons comme clef interrogative la relation entre le faire et l'être, nous pouvons dire que sans rien faire, en se contentant d'être «*au point de grandeur où elle est placée*», l'aristocratie demeure conjointe à la valeur. La relation de la bourgeoisie à la valeur est symétrique et inverse : la bourgeoisie est active, entreprenante et industrielle et pourtant sa relation à la valeur est moins étroite, puisqu'elle se contente d'«*objets imparfaits*». Le ne-rien-faire aristocratique est affirmatif, tandis que le savoir-faire et le vouloir-faire démocratiques sont déceptifs. Au titre de la syntaxe jonctive, le traitement de la valeur dans ce chapitre relève d'une double concession.

## Autres directions de sens

La problématique de la valeur, de la «*perfection*» des artefacts selon Tocqueville, concerne ce qu'il est convenu d'appeler la dimension esthétique.

## L'esthétique

Dans ce chapitre, l'esthétique est trois fois dépendante. Du point de vue social, elle suppose une classe fortunée, une classe "qui ne compte pas" et qui soit en mesure de rémunérer et la durée du travail accompli par des artisans hautement qualifiés et la "noblesse" des matières employées : «Dans les aristocraties, les ouvriers ne travaillent donc que pour un nombre limité d'acheteurs, très difficiles à satisfaire ; c'est de la perfection de leurs travaux que dépend principalement le gain qu'ils attendent<sup>5</sup>.» (MOLIÈRE, 1972, p.57). En second lieu, l'esthétique chère à Tocqueville (1992, p.136) est tributaire de la durée, ou plus exactement de la permanence et de la reproduction qui sont la forme même du régime aristocratique : «Les hommes qui la composent [la classe aristocratique] puisent naturellement dans la position supérieure et héréditaire le goût de ce qui très bien fait et très durable.» Dans ce passage, la texture discursive est fortement implicative.

En dernier lieu, l'esthétique est dans la dépendance de la syntaxe extensive. Tocqueville envisage l'esthétique sous le rapport du tri et du mélange du "beau" et de l'"utile". Nous savons que l'aristocratie est à la fois l'agent et le patient d'une inlassable opération de tri : elle exige le tri et proscrie le mélange : mais «[...]elles [les nations démocratiques] préféreront habituellement l'utile au beau, et elles voudront que le beau soit utile.» (TOCQUEVILLE, 1992, p.137). Le péché des nations démocratiques est donc double : préconiser le mélange du "beau" et de l'"utile" et «*préférer*» celui-ci à celui-là.

Dans la dernière partie du chapitre, Tocqueville fait le procès de l'art contemporain en le comparant à celui de la Renaissance. Le critère qu'il adopte est celui de la **distance** existant entre l'œuvre et l'énonciateur. En vertu de ce critère, deux paradigmes fournis peuvent être relevés :

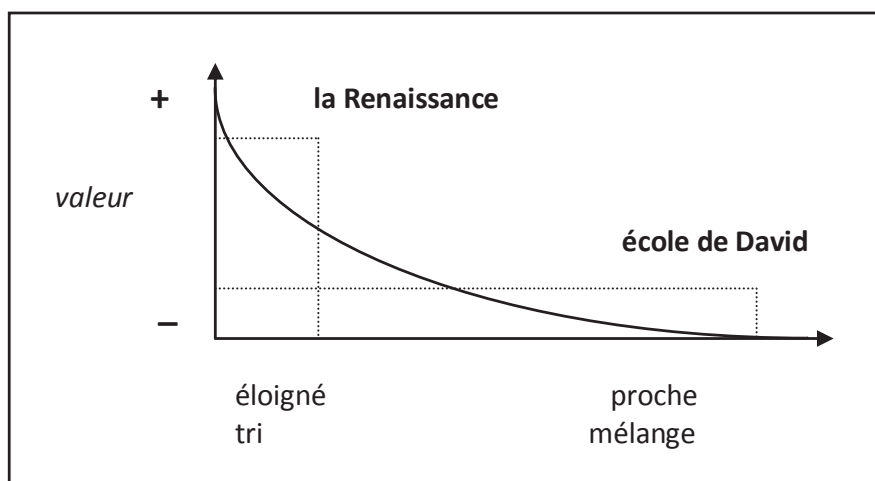
---

<sup>5</sup> La scène trois de l'acte quatre du *Don Juan* de Molière, entre le personnage principal et son créancier, M. Dimanche, donne une idée du rapport de la noblesse à l'argent.

**Tableau 7** – Paradigmes

proche [l'art contemporain] ↓	éloigné [l'art de la Renaissance] ↓
le corps	l'âme
les mouvements	les sentiments
les sensations	les idées
la nature	au-delà de la nature
le réel	l'idéal
l'homme	la Divinité
petits objets de la vie privée	grands sujets sollicitant l'imagination

L'analyse de Tocqueville relève d'une sémiologie qui a pour plan de l'expression la distance à l'énonciateur et pour plan du contenu une opération de tri, qui forme la basse continue de ce chapitre. Du point de vue tensif, nous avons la projection suivante :



**Graphique 9** – La Renaissance et l'école de David

## L'éthique

Les motifs de la valeur et de la moralité sont dans le texte de Tocqueville extrêmement proches l'un de l'autre, au point parfois de se confondre. De deux choses l'une : ou le sujet est conjoint à la valeur, ce qui est le cas dans une nation aristocratique pour un nombre restreint d'individus ; ou il ne l'est pas, ce qui est le cas dans une nation démocratique. Mais si le sujet ne l'est pas, il doit le **paraître**, ce qu'il obtient en s'entourant d'objets qui n'ont que l'apparence de la «*perfection*» : «Ne pouvant plus viser au grand, on cherche l'élégant et le joli ; on tend moins à la réalité qu'à l'apparence.» (TOCQUEVILLE, 1992, p.162). Le savoir-faire des artisans d'une nation démocratique devient un savoir-tromper : «Les artisans qui vivent dans les siècles démocratiques ne cherchent pas seulement à mettre à la portée de tous les citoyens leurs produits utiles, ils s'efforcent encore de donner à tous leurs produits des qualités brillantes que ceux-ci n'ont pas.» (TOCQUEVILLE, 1992, p.132). L'imposture n'est pas personnelle, mais matérielle : c'est l'imposture du luxe<sup>6</sup>. Elle conduit à mélanger non plus le "beau" et l'"utile", mais le vrai et le faux ainsi qu'à **multiplier** les produits au titre de l'opération, à **diviser** leur valeur au titre du résultat : «Ils [les artistes] multiplient leurs œuvres et diminuent le mérite de chacune d'elles.» (TOCQUEVILLE, 1992, p.167). Dans l'esprit de Tocqueville (1992, p.168), le mélange est funeste, car la confrontation entre l'ouvrage parfait et l'ouvrage imparfait tourne curieusement à l'avantage de l'ouvrage imparfait : «Du moment où l'on aura inventé l'art de fabriquer de faux diamants, de manière qu'on ne puisse plus les distinguer des véritables, on abandonnera vraisemblablement les uns et les autres et ils redeviendront des cailloux.» Ainsi prévenu, le sujet est invité à développer un contre-programme visant à démêler le vrai du faux à partir du carré suivant :

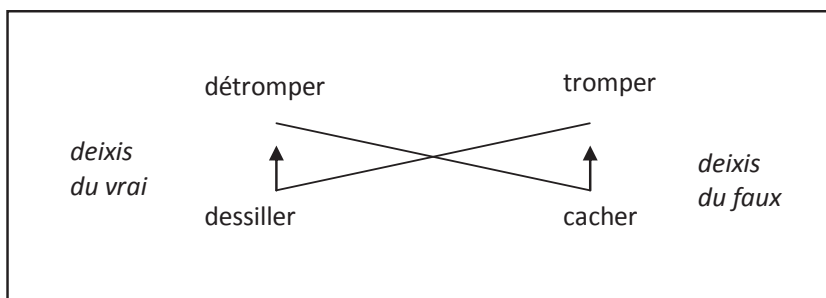


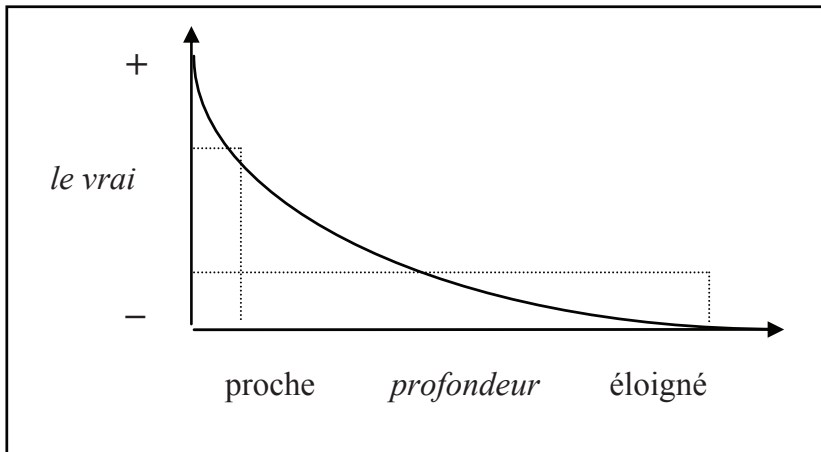
Figure 1 – Carré 1

<sup>6</sup> Tocqueville n'est pas le seul à penser que la modernité consiste à mélanger le vrai et le faux. Rousseau (1969, p.6) mentionne cette thèse dans son premier discours : «On n'ose plus paraître ce qu'on est ; et, dans cette contrainte perpétuelle, les hommes qui forment ce troupeau qu'on appelle société, placés dans les mêmes circonstances, feront tous les mêmes choses si des motifs plus puissants ne les en détournent.» Dans la même perspective, Don Juan dans la pièce de Molière (1972) commet l'irréparable à partir du moment où, pour se sauver, il choisit l'hypocrisie – et pas avant.

Il reste à doter ce carré d'un plan de l'expression. À cet égard, Tocqueville (1992, p.188) a recours à la **profondeur** visuelle en opposant la vision éloignée sujette à l'illusion à la dessillante vision rapprochée :

Lorsque j'arrivai pour la première fois à New York [...] je fus surpris d'apercevoir, le long du rivage, à quelque distance de la ville, un certain nombre de petits palais de marbre blanc dont plusieurs avaient une architecture antique ; le lendemain, ayant été pour considérer de plus près celui qui avait particulièrement attiré mes regards, je trouvai que ses murs étaient de briques et ses colonnes de bois peints. Il en était de même de tous les monuments que j'avais admirés la veille.

Soit graphiquement :



**Graphique 10** – Profondeur

## Pour finir

Il est courant de rattacher la sémantique au système et la syntaxe au procès. Toutefois, quand on dit cela, on n'a pas dit grand-chose. Qu'attendre d'un système ? quelles sont les questions qu'il convient de se poser à son sujet ? Il paraît raisonnable de se proposer d'évaluer la cohérence et la stabilité du système retenu. À cet égard, il nous semble que dans ce chapitre que les sub-valences extensives de la durée et de la fermeture sont les **gardiennes** des sub-valences de la lenteur et de la tonicité. En ce qui regarde la syntaxe, sa complexité est pour l'instant embarrassante. L'analyse doit discerner celle des trois syntaxes qui sert de **pivot**. Dans ce chapitre de *De la démocratie en Amérique*, c'est la syntaxe des tris et des mélanges qui, nous semble-t-il, sert de pivot et déclenche

l'assomption d'une signification inédite. L'événement déclenchant la séquence factuelle est pour Tocqueville le moment où les classes en viennent à se mélanger. Un paragraphe curieux et désenchanté décrit ce moment singulier :

Lorsque j'arrive dans un pays et que je vois les arts donner quelques produits admirables, cela ne m'apprend rien sur l'état social et la constitution politique du pays. Mais, si j'aperçois que les produits des arts y sont généralement imparfaits, en très grand nombre et à bas prix, je suis assuré que, chez le peuple où ceci se passe, les privilèges s'affaiblissent, et les classes commencent à se mêler et vont bientôt se confondre. (TOCQUEVILLE, 1992, p.190).

Afin de mettre en évidence l'intérêt de cette notion de pivot, nous distinguons entre séquence antécédente et séquence induite et nous désignons comme séquence mélangeante le moment où «*et les classes commencent à se mêler*», et comme séquence révolutionnaire le moment où les privilèges sont abolis, ce qui fait ressortir l'ampleur de la permutation opérée par Tocqueville:

**Tableau 8 – Séquences**

	séquence antécédente ↓	séquence induite ↓
l'historiographie courante →	séquence révolutionnaire	séquence mélangeante
Tocqueville →	séquence mélangeante	séquence révolutionnaire

La lecture de l'advenu change du tout au tout : pour l'historiographie, par convention doxale, c'est la révolution qui, en mettant fin aux privilèges, rend possible le mélange des classes ; selon Tocqueville dans ce chapitre, la révolution est la sanction d'un processus continu dont la lenteur est telle que l'opération propre à ce processus échappe au discernement des sujets ; l'événement lui-même n'est pas inaugural, mais conclusif. La différence est d'importance. Pour l'historiographie, la séquence antécédente est, selon la terminologie proposée par Cassirer, une "activité" réalisatrice d'une visée émanant des sujets, tandis que dans la perspective développée par Tocqueville la séquence antécédente est un "processus" actualisant au fil d'un temps ralenti la séquence révolutionnaire. Dans le premier cas, les sujets sont les agents de leur histoire ; dans le second, ils sont les patients d'une histoire qui se fait d'abord sans eux, si bien que, pour

participer à leur propre histoire, ils doivent d'abord la déchiffrer, ce à quoi le texte pénétrant de Tocqueville les convie.

ZILBERBERG, C. Tocqueville and the value of the value. *Alfa*, São Paulo, v.53, n.2, p.365-389, 2009.

- **ABSTRACT:** *If the book still admired, De la démocratie en Amérique by Tocqueville is an analysis, then the proposed study appears as an analysis of an analysis. As far as the studied chapter is concerned, Tocqueville's work being a reflection on the mutual incompatibility between quality and quantity, the ideas of number, density, quotient and result become relevant. For the aristocratic regime, the preferential operations the subjects are engaged in are mainly sorting operations, for the democratic regime they are operations of blending. The tension between the aristocratic regime aiming above all at the permanency of quality and, according to Tocqueville, the democratic regime aiming at the increase of a quantity, which is bound impoverish it, this tension is examined here from four points of view: tempo, tonicity, temporality and space. Eventually, social regimes do not merely assert values: they also project an aesthetics and an ethics matching with the specific values they profess.*
- **KEYWORDS:** *Blend. Concession. Correlation. Event. Implication. Operation. Sortout.*

## RÉFÉRENCES

ARISTOTE. *La poétique*. Texte, traduction, notes par Roselyne Dupont-Roc et Jean Lallot. Paris: Éditions du Seuil, 1980.

CASSIRER, E. *La philosophie des formes symboliques*. Paris: Les Editions de Minuit, 1988. t.3.

\_\_\_\_\_. *La philosophie des formes symboliques*. Paris: Les Editions de Minuit, 1985. t.1.

FONTANIER, P. *Les figures du discours*. Paris: Flammarion, 1968.

GREIMAS, A.J.; FONTANILLE J. *Sémiotique des passions*. Paris: Les Editions du Seuil, 1991.

HJELMSLEV, L. *Nouveaux essais*. Paris: PUF, 1985.

\_\_\_\_\_. *La catégorie des cas*. Munich: W. Fink, 1972.

\_\_\_\_\_. *Essais linguistiques*. Paris: Les Editions de Minuit, 1971a.

\_\_\_\_\_. *Prolégomènes à une théorie du langage*. Paris: Les Editions de Minuit, 1971b.

\_\_\_\_\_. *Principes de grammaire générale*. Copenhague: Host & Son, 1928. (Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab, Historik-filogiske Meddelelser, XVI, I).



LÉVI-STRAUSS, C. *Anthropologie structurale*. Paris: Plon, 2005. T.1.

MOLIÈRE, J. B. P. *Oeuvres complètes*. Paris: Gallimard, 1972. T.2

ROUSSEAU, J. J. *Le contrat social*. Paris: Classiques Garnier, 1969.

TOCQUEVILLE, A. *Œuvres*. Paris: Gallimard, 1992. (Coll. Bibliothèque de La Pléiade).

VALÉRY, P. *Cahiers*. Paris: Gallimard, 1973. T.1. (Coll. Bibliothèque de La Pléiade).

ZILBERBERG, C. Louvando o acontecimento. *Revista Galáxia*, São Paulo, n.13, p.13-28, jun. 2007.

Recebido em janeiro de 2009.

Aprovado em abril de 2009.

